

LES HORTENSIAS

Mohamed Rouabhi



ACTES SUD - PAPIERS

Illustration de couverture : © Léo Rouabhi

© ACTES SUD, 2021

ISBN 978-2-330-14546-0

LES HORTENSIAS

Mohamed Rouabhi

ACTES SUD-PAPIERS

Le passé, le présent et le futur sont des illusions persistantes.

ALBERT EINSTEIN

*Quand, après ma mort, la chouette
ira voler tout autour de mon tombeau,
assoiffée sous la terre, aurais-je auprès de moi
les trésors que j'aurais amassés dans la vie ?*

HĀTIM TĀVY, VI^e siècle

TROIS GÉNÉRATIONS

Robert Lachesnaye, pensionnaire

Sacha Verdoux, pensionnaire

Prosper Robineau, pensionnaire

Lola Wagner, pensionnaire

Loïc Pinot, employé des Hortensias

Marie-Thérèse Lemoine, directrice des Hortensias

Dr Valentin, médecin consultant aux Hortensias

Joséphine, pensionnaire

Louise-Églantine, mécène

Yvette, mécène

Jacqueline, mécène

Marie-Louise, mécène

Anémone, mécène

Simone, mécène

Louis, mécène, mari de Simone

Jérémie, petit-fils de Prosper Robineau

Mélusine, amie de Jérémie.

Jean Moulin, grand résistant

Henriette, pensionnaire

Amélie, pensionnaire

Louise, pensionnaire

Odette Ledoux, pensionnaire

Solange, pensionnaire

Gilberte, pensionnaire

Roger, pensionnaire

Mario Lacaze, chauffeur de taxi

Mehdi Lalou, employé des Hortensias.

Maria Dolores, femme de ménage

Yvonne, pensionnaire

Marilyne, pensionnaire

Marie, pensionnaire

Léon, livreur
René, mari de Marion
Marion, fille de Suzette
Suzette, la grand-mère, pensionnaire
Laetitia, fille de René et Marion, petite-fille de Suzette
Jean, le défunt mari de Suzette
La télévision
Lucette, pensionnaire muette
Louise Klein, sœur de Sacha
Sophie Sinclar, la journaliste TV
Ombre 1 (Édith)
Ombre 2 (Louise, enfant)
François Philippe, candidat à la présidentielle
Lieutenant Thibaut, sous-officière de gendarmerie
Lassalle, gendarme
Juan Jesus Lopez Enrique Sandoval, artiste
Valentine, secrétaire du candidat
Igor, garde du corps
Une voix au loin

ACTE I

— scène 1 —
L'abbaye

Un petit groupe de mécènes, guidé par Marie-Thérèse Lemoine, la directrice, entre. Certains ont une documentation en main, qu'ils consultent de temps en temps. D'autres admirent le lieu pendant que d'autres encore prennent des photos. Quelques dessins et tableaux sont accrochés çà et là. Dans un coin, quelques résidents jouent aux cartes sur une grande table de réception.

MARIE-THÉRÈSE. Et voilà ! Notre lieu de vie, le chœur de l'abbaye.

Un temps. Tous admirent l'architecture.

YVETTE. De quelle année date-t-il ?

MARIE-THÉRÈSE. L'endroit où nous nous tenons a été construit en 980, puis de nouveau en 1045 après qu'il fut réduit en poussière ; achevé enfin au début du XII^e siècle, date à laquelle on a ajouté le narthex, là où nous sommes passés à l'instant, juste après le portail monumental.

JACQUELINE. C'est de toute beauté.

MARIE-THÉRÈSE. Les deux chapelles attenantes qui n'existent plus, mais que l'on peut voir sur le plan, ont été bombardées pendant la Seconde Guerre mondiale. Si vous levez la tête (*tout le monde lève la tête*), vous verrez que le dôme et la charpente ont été totalement refaits. L'abbaye est restée ainsi à l'abandon pendant très longtemps, avant que l'État rachète le terrain et les murs pour un franc symbolique, et transforme ce lieu de culte et de mémoire en résidence pour personnes âgées. Les seules messes que vous entendrez ici (*elle*

se tourne vers les joueurs de cartes qui chuchotent) sont des messes basses... (*Rires discrets du petit groupe de mécènes.*)

ANÉMONE. C'est grand. C'est spacieux.

MARIE-THÉRÈSE. À l'époque, les travaux ont été importants. Notamment pour aménager deux niveaux qui n'existaient pas à l'origine, avec des chambres au rez-de-chaussée et au premier étage. Il a fallu apporter l'eau courante, l'électricité, prévoir des sanitaires, installer un ascenseur, aménager un réfectoire, un local de maintenance à l'extérieur, ouvrir des issues de secours, etc. Ce fut un véritable investissement pour la région et le département.

MARIE-LOUISE. C'est immense. C'est plaisant.

MARIE-THÉRÈSE. Tout est resté dans un état exceptionnel depuis dix siècles.

LOUISE-ÉGLANTINE. C'est bien aménagé.

ANÉMONE. Et de bon goût !

MARIE-THÉRÈSE. Oui. Nous avons eu la chance d'avoir un architecte qui était passionné d'art roman. Et surtout, un député natif de la région, François Philippe, qui nous a beaucoup aidés en faisant voter des fonds destinés à la modernisation du lieu et à sa mise en conformité.

ANÉMONE. Le candidat à la présidentielle ?

MARIE-THÉRÈSE. Tout à fait. Hélas, malgré sa bienveillance et les efforts consentis, avec la crise, les subventions ont été réduites de près de 25 % ces deux dernières années et, à présent, nous manquons cruellement de moyens. J'ai dû me séparer à contrecœur d'un agent de maintenance qui était là depuis quinze ans. Deux autres viennent de partir à la retraite et je n'ai pu en remplacer qu'un seul. Certaines de nos activités sont à l'arrêt, faute d'argent. La partie inoccupée du bâtiment n'est plus chauffée l'hiver. Inutile de vous faire un dessin, la situation est préoccupante.

JACQUELINE. Sans parler de ces rumeurs de projet immobilier, de logements sociaux...

ANÉMONE. En venant, nous sommes passés devant un énorme chantier. C'est inquiétant, non ?

MARIE-THÉRÈSE. Nous avons le soutien sans faille de François Philippe.

JACQUELINE. Cela ne suffira peut-être pas.

ANÉMONE. Sauf s'il est élu.

MARIE-THÉRÈSE. Je prie chaque jour pour la sauvegarde de nos Hortensias.

JACQUELINE. Ça ne suffira peut-être pas non plus...

MARIE-THÉRÈSE. *Tempus narrabo*, qui vivra verra !

LOUIS (*lisant le dépliant*). Je vois que vous donnez des concerts... Qu'est-ce que c'est ?

MARIE-THÉRÈSE. Oui, nous louons régulièrement l'endroit pour des concerts de musique de chambre car l'acoustique est exceptionnelle. Nous sommes souvent sollicités pour des séminaires d'entreprise, des présentations commerciales, ce genre d'événements. Nous prêtons parfois la salle à une troupe locale de théâtre, ce qui fait la joie de beaucoup de nos résidents qui, comme vous le savez déjà, ont travaillé toute leur vie dans les métiers du spectacle. Tout cela, hélas, ne comble pas nos frais annuels.

MARIE-LOUISE (*tenant un téléphone*). Je n'arrive pas à capter.

MARIE-THÉRÈSE. C'est le problème ici. Ou l'avantage, c'est selon... Passons dans le jardin, voulez-vous ? Vous pourrez téléphoner et admirer notre potager biologique.

LOUISE-ÉGLANTINE. Et le fameux tableau, madame Lemoine, où se trouve-t-il ?

MARIE-THÉRÈSE. Nous le verrons tout à l'heure. Vous ne pourrez pas le manquer.

Le petit groupe sort. Plus loin, à la table des joueurs de tarot.

ROBERT. Bon. Tu joues ou bien ?

PROSPER. C'est à moi ?

ROBERT. Oui c'est à toi.

PROSPER. Qui c'est qui a posé ça ?

ROBERT. C'est moi.

PROSPER. Ah, c'est toi qui viens de couper ?

ROBERT. C'est la deuxième fois, Prosper...

PROSPER. Bon Dieu. (*Il choisit une carte.*) Bon ben, je mets ça. (*Il l'abat.*)

SACHA. T'as plus de cœur ?

PROSPER. Non.

SACHA. T'as plus d'atout non plus ?

PROSPER. Non, j'ai plus d'atouts.

SACHA. T'es au courant qu'on joue ensemble ?

PROSPER. Ça va.

ROBERT. Faut rester concentré de tomates les amis.

PROSPER. Il y a trop de charivari ce matin. Je suis distrait. J'ai les yeux qui virevoltent. Et puis j'ai faim nom de Dieu. (*À Loïc.*) Qu'est-ce que tu regardes toi ?

LOÏC. Rien.

PROSPER. Tu triches ?

LOÏC. Je ne triche pas, m'sieur Prosper. Je regardais là-bas.

PROSPER. Ne fais pas le mariole avec moi.

LOÏC. Non m'sieur.

ROBERT. Bon. Arrêt buffet, tout le monde descend. (*Il abat quatre atouts maîtres.*)

SACHA. Oh non...

JOSÉPHINE. Ce type m'écœure.

PROSPER (*à Sacha*). Quoi ?

SACHA. Rien.

PROSPER. C'est pas ma faute. J'avais un jeu de merde.

SACHA. On aurait pu lui prendre au moins un roi et deux dames tout à l'heure si t'avais un peu suivi.

PROSPER. C'est pas dit.

SACHA. Je te faisais des signes quand j'ai ouvert à pique.

PROSPER. Quels signes ?

SACHA. Je te faisais comme ça pour que tu mettes ta dame... (*Elle roule des yeux.*)

PROSPER. Je te regardais pas.

SACHA. C'est ça ton problème Prosper. Tu me regardes plus. (*Prosper hausse les épaules.*)

ROBERT. Alors, on en est à combien ma petite Joséphine ?

JOSÉPHINE (*finissant de compter les points*). Elle est faite. De treize points.

SACHA. Il est en train de nous plumer comme des oies.

ROBERT. Vous étiez déjà cuits depuis deux tours. À présent, on passe aux funérailles. Une dernière pour la route ?

LOÏC. Vous partez, monsieur Robert ?

ROBERT. Non. Mais quand sœur Marie-Thérèse aura terminé la visite avec ces gugusses, ce sera l'heure de mettre les bouts. Elle n'aime pas nous voir traîner ici le matin.

PROSPER. C'est à qui de donner ?

SACHA. À moi.

PROSPER. Attends ! (*Il fait des passes magiques au-dessus du jeu de cartes que tient Sacha.*) *U na ganda. Kono ni ganda... U na ganda. Kono ni ganda...*

JOSÉPHINE. Il a le droit de marabouter les cartes ?

PROSPER. *U na ganda. Kono ni ganda...*

SACHA. Bon, t'as fini ?

PROSPER. Vas-y Sacha, distribue.

Elle distribue les cartes. Un temps.

LOÏC. Dites-moi, m'sieur Robert, je peux vous demander quelque chose ?

ROBERT. Tant que ce n'est pas de l'argent, fiston.

LOÏC. Pourquoi madame Lemoine tout le monde l'appelle sœur Marie-Thérèse ? (*Rires discrets de la tablée.*)

ROBERT. Ne répète jamais ce qui va se dire autour de cette table. Je serais obligé de lester ton cadavre avant de le jeter dans la rivière.

LOÏC. Je ne le répéterai pas.

ROBERT. Bon. Elle est pucelle, mon garçon.

LOÏC. Comment ça, "pucelle" ?

PROSPER. Elle parle toute seule.

JOSÉPHINE. Elle entend des voix.

SACHA. La pauvre petite mère.

ROBERT. Comme Jeanne d'Arc, la Pucelle d'Orléans.

LOÏC. Ah d'accord...

SACHA. C'est la faute de Prosper.

LOÏC. Pourquoi ? (*Sacha continue de distribuer les cartes. Un temps.*)
Hein, m'sieur Prosper, pourquoi qu'c'est d'vot'faute ?

Un temps.

PROSPER. Une fois, c'était il y a longtemps, je remontais du cellier...

Sacha se racle la gorge.

LOÏC. Pourquoi vous étiez dans le cellier, m'sieur Prosper ?
